

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

UNE PUBLICATION DU MINISTÈRE DES ARMÉES, SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION, DIRECTION DES PATRIMOINES, DE LA MÉMOIRE ET DES ARCHIVES



1940 RÉPONDRE À L'APPEL

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

Ministère des armées

Secrétariat général pour l'administration

Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives

Bureau des actions pédagogiques et de l'information

60 boulevard du général Martial Valin - CS 21623

75700 Paris Cedex 15

Abonnement/résiliation

dpma-cheminsdememoire.redac.fct@intradef.gouv.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Sylvain MATTIUCCI

RÉDACTRICE EN CHEF

Christelle CAPELLE (BAP)

COMITÉ DE RÉDACTION

Maurice BLEICHER (BVAC)

Pierre CHANCEREL (SHD)

Catherine DUPUY (ECPAD)

Laura GARNIER (ONAC-VG)

Gérard MONNEVEU

Arnaud PAPILLON (BAP)

Guillaume PICHARD (BLMN)

Isabelle SOLANO (DPC)

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Christine RODI

ASSISTANT DE RÉDACTION

Frédéric GUÉNARD

ICONOGRAPHE

Joëlle ROSELLO

CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION

Valérie STRAUS (SGA/COM)

MAQUETTISTE/GRAPHISTE

Pôle Graphique de Tulle (SGA/SPAC)

IMPRESSION ET ROUTAGE

Pôle Graphique de Tulle (SGA/SPAC)

2, rue Louis Druliolle

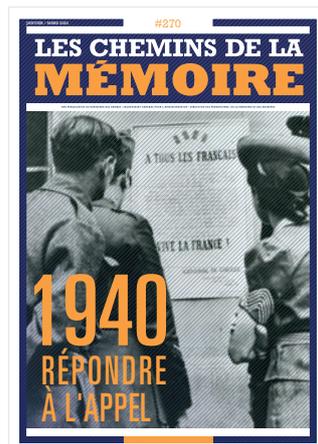
CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

N°ISSN: 1150-70 55 - Tirage: 23 000 exemplaires

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2020Chemins
de MÉMOIRE

Le site Internet Chemins de mémoire propose
des dossiers sur l'actualité mémorielle
et des articles historiques pour aller plus loin
cheminsdememoire.gouv.fr

Retrouvez les anciens numéros
des *Chemins de la mémoire* dans la rubrique
« Mémoire et Patrimoine »
www.defense.gouv.fr



←

Passants lisant l'affiche de "l'appel aux armes"
à Londres, à l'été 1940.

© SHD/Vincennes, fonds du comité d'histoire
de la Seconde Guerre mondiale.

L'ACTUALITÉ

3

L'ÉVÉNEMENT

4/5

2020, année « de Gaulle »

LE DOSSIER

6/10

1940 RÉPONDRE À L'APPEL

L'ENTRETIEN

11

Amiral Luc Pagès

L'ACTEUR

12

L'historial Charles de Gaulle

RELAIS

13

Radio Romainville

CARREFOUR (S)

14/15



FFL devant Carlton Gardens à Londres, 1940.

© Tallandier/Bridgeman Images

COMPRENDRE, REFUSER, RÉSISTER

C'est au 4 Carlton Gardens à Londres que le général de Gaulle installa son siège des forces françaises libres. C'est aujourd'hui le seul lieu londonien qui rappelle, via une plaque en marbre noir, le souvenir de son appel à poursuivre le combat lancé le 18 juin 1940, au lendemain de son arrivée en Angleterre et après que le maréchal Pétain eut annoncé son intention de demander l'armistice.

De cet événement historique dont l'écho fut limité en France, nous ne disposons ni d'enregistrement audio (celui connu date du 22 juin), ni d'images (les photos utilisées sont toutes postérieures au 18 juin), ni même d'affiche (l'appel aux Français placardé dans quelques rues londoniennes date du mois d'août). Pourtant, il est devenu l'acte fondateur de la mémoire de la Résistance.

Le 80^e anniversaire de l'appel du 18 juin nous donne une nouvelle occasion de mieux comprendre les motivations individuelles qui ont poussé certains à refuser l'armistice et à répondre à l'Appel du général dès 1940, dans le contexte de la défaite et de l'occupation allemande.

L'appel du 18 juin constitue aujourd'hui un marqueur important dans le calendrier commémoratif, mais aussi un support intéressant pour l'enseignant qui peut, en particulier cette année scolaire dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation, mobiliser plusieurs disciplines. S'interroger sur cet événement permet donc une approche commémorative et mémorielle, complémentaire de l'approche historique. ■

Sylvain MATTIUCCI

Directeur des patrimoines, de la mémoire et des archives



L'AGENDA

JANVIER

- 22** Journée franco-allemande : cette année, elle est célébrée sous le signe de la lutte contre toute forme de discrimination.
- 27** Journée internationale de commémorations en mémoire des victimes de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité : 75^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz.

FÉVRIER

- 03** Cérémonie du 75^e anniversaire de la Libération des communes de Colmar, Sigolsheim et Guebwiller (Alsace).

MARS

- 12** Salon mondial du tourisme, parc des expositions, porte de Versailles, Paris.
- 15** Salon mondial du tourisme, parc des expositions, porte de Versailles, Paris.
- 19** Journée nationale du souvenir et de recueillement en mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.
- 20** Salon du livre de Paris, parc des expositions, porte de Versailles, Paris.
- 23** Salon du livre de Paris, parc des expositions, porte de Versailles, Paris.

27

C'est le nombre de parlementaires qui embarquent à bord du Massilia à Bordeaux, le 21 juin 1940, pour rejoindre l'Afrique du Nord et continuer la lutte. Parmi eux, Georges Mandel, Jean Zay, Pierre Mendès-France ou encore Édouard Daladier.

Arrivés le 24 juin à Casablanca, ils découvrent que l'armistice entre la France et l'Allemagne a été signé. Considérés comme déserteurs, ils sont alors arrêtés et ne seront pas présents le 10 juillet à Vichy pour le vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain.



2020 ANNÉE « DE GAULLE »

L'ANNÉE 2020 EST CELLE D'UN TRIPLE ANNIVERSAIRE EN LIEN AVEC LE GÉNÉRAL DE GAULLE. AUTANT D'OCCASIONS DE CÉLÉBRER LE PREMIER DES FRANÇAIS LIBRES, DE RAPPELER SA VIE D'ENGAGEMENTS OU ENCORE DE MIEUX SAISIR LE RETENTISSEMENT, JUSQUE DANS LA PÉRIODE ACTUELLE, DE L'APPEL DU 18 JUIN 1940.



Laurence Negri,
directrice des activités
pédagogiques et numériques,
Fondation Charles de Gaulle

Le général de Gaulle est sans doute la figure historique contemporaine la plus connue des Français. Et son « Appel » est devenu un objet de mémoire plus que jamais à l'honneur en cette année 2020, année « de Gaulle », marquée par un triple anniversaire - les 130 ans de sa naissance, les 50 ans de sa mort et les 80 ans de son Appel. Comment expliquer qu'avec le temps, la portée de ce discours ne cesse de croître ? Au-delà de l'Appel, que représente le message gaullien aujourd'hui ?

« PERPÉTUER LA MÉMOIRE DU GÉNÉRAL » ?

À l'heure où les témoins contemporains du Général se font de moins en moins nombreux, la réflexion se développe sur la question de la transmission de l'héritage. Seule institution nationale reconnue par l'État pour perpétuer la mémoire du général de Gaulle, la Fondation Charles de Gaulle est en première ligne sur cette question. Elle y apporte depuis plusieurs années une première réponse en se tournant vers la jeunesse : les activités pédagogiques occupent une place de plus en plus importante au sein de la Fondation, grâce au partenariat établi avec le ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse. Ainsi, elle se conforme à l'histoire personnelle du Général pour lequel l'éducation constituait une priorité. L'éducation des jeunes constitue donc un des quatre domaines d'action de la Fondation avec la recherche universitaire et la réflexion politique, la transmission vers le grand public et

le soutien au rayonnement international de la France. Les projets de l'année 2020 doivent permettre d'éclairer ces approches dynamiques de l'héritage gaullien en dépassant la politique de commémoration. Pour cela, la fondation Charles de Gaulle travaille avec de multiples acteurs, tels que des ministères (Armées, Éducation nationale et jeunesse), des fondations (Ordre de la Libération, France libre ou maréchal Leclerc), des régions (Hauts-de-France, Grand Est) ...

UNE SAISON COMMÉMORATIVE

Des lieux et des dates symboliques seront à l'honneur : les lieux gaulliens de la fondation Charles de Gaulle figurent en bonne place dans l'agenda mémoriel. L'Institut Charles de Gaulle au Liban entre dans sa phase de construction. Le département du Nord, en lien avec la fondation Charles de Gaulle et la fondation du Patrimoine, a lancé une souscription nationale pour soutenir le financement de la rénovation de la maison natale du Général à Lille, 9 rue Princesse : la réouverture est prévue le 22 novembre à l'occasion du 130^e anniversaire de la naissance du Général. Le musée de l'Armée s'inscrit dans cette dynamique : grand musée d'histoire militaire mais aussi « haut lieu gaullien », le musée de l'Armée profitera de l'année 2020 pour proposer au public un Historial Charles de Gaulle rénové et des salles dédiées à la Seconde Guerre mondiale réaménagées ; une exposition « Comme en 40 » s'y tiendra d'avril à juillet 2020. Colombey-les-Deux-Églises sera au

cœur des célébrations du 9 novembre à l'occasion des 50 ans de la mort du Général. La jeunesse sera mobilisée : c'est l'occasion de replacer l'engagement dans les valeurs essentielles de la République. L'homme du 18 juin est un homme seul qui fait usage de sa liberté de dire non. Ce message sera promu lors d'un autre temps fort de cette année 2020 : la commémoration de la manifestation étudiante du 11 novembre 1940 à l'Étoile à Paris, première forme d'opposition publique contre l'occupant et seule manifestation étudiante jusqu'en 1944.

Un lieu très symbolique sera au cœur des cérémonies de commémoration de l'appel du 18 juin, l'île de Sein, pour rendre hommage aux 128 Sénans qui furent parmi les tout premiers Français à rejoindre le général de Gaulle à Londres en juin 1940. La présence de ces marins aux côtés du Général lui avait fait dire alors que la petite île représentait « le quart de la France » ; de l'autre côté de la Manche, Londres fera écho à cet hommage. Les cérémonies accorderont une place particulière à la ville d'où le général de Gaulle lança son appel ; dans le contexte du Brexit, ce choix se veut porteur d'un message : l'Histoire rapproche plus qu'elle ne divise. La capitale de la résistance européenne au nazisme en a été le témoin.

COMPRENDRE ET S'APPROPRIER DE GAULLE

Au-delà de ces événements liés à l'agenda mémoriel et à des lieux emblématiques de la vie du général ... 7



Exposition « 1940, il est devenu de Gaulle »,
du 15 février au 17 octobre 2020, mémorial Charles de Gaulle,
Colombey-les-deux-Églises.



**MÉMORIAL CHARLES DE GAULLE
COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES**

www.memorial-charlesdegaulle.fr



de Gaulle, l'année 2020 verra le déroulement de projets éditoriaux et documentaires, audiovisuels, artistiques (représentations théâtrales : « Meilleurs alliés » et « Le Crépuscule ») et pédagogiques (Concours national 2019/2020 de la Résistance et de la Déportation : « 1940, entrer en Résistance : comprendre, refuser, résister »). La dimension scientifique sera présente grâce à l'organisation de colloques. La Fondation organise notamment un séminaire de réflexion sur l'apport du général de Gaulle dans la définition de la place que la France occupe dans le monde actuel. Il s'agira de questionner le dispositif de prise de décision en politique étrangère et de s'interroger sur les ambitions et les moyens de la puissance. Ce séminaire « De Gaulle et le grand large, une ambition mondiale pour la France d'hier à aujourd'hui » débute par une journée inaugurale le 13 janvier 2020 au Sénat.

L'année 2020 ne sera donc pas tournée vers le passé : il ne s'agit pas simplement de commémorer la mort de l'homme du 18 juin. Ce sera l'occasion de réfléchir à l'héritage et à sa transmission. C'est vers la jeunesse qu'il faut se tourner pour montrer l'actualité des enjeux liés au Général : les fondements de la France d'aujourd'hui, en termes de politique étrangère, d'économie, de défense nationale ou encore d'institutions sont à chercher dans son œuvre. L'indépendance et la grandeur de la France sont des idées qui ont guidé sa politique. Le gaullisme est né du refus de la défaite et l'appel du 18 juin constitue bien un tournant et un acte fondateur. L'héritage peut être aussi appréhendé sous l'angle de la modernité, condition de l'indépendance. Mais il se mesure aussi par le message gaullien : alors que l'individualisme gagne du terrain et que les valeurs se brouillent, la notion d'engagement reprend tout son sens : qui mieux que le Général peut incarner auprès de la jeunesse cet engagement qui inscrit l'homme dans une histoire commune ? C'est cette histoire commune, « source d'ardeurs nouvelles », qu'il s'agit de comprendre et de poursuivre afin de mieux se l'approprier. L'enjeu de l'année 2020, « année de Gaulle », pourrait bien être de favoriser le passage de la transmission à l'appropriation. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

www.charles-de-gaulle.org

1940, RÉPONDRE À L'APPEL



Le général de Gaulle au micro
de la BBC à Londres,
30 octobre 1941.
© SHD/ Vincennes

1940 RÉPONDRE À L'APPEL

Si l'appel du 18 juin est aujourd'hui considéré comme l'acte fondateur de la Résistance, celle-ci, dont les débuts sont tâtonnants en 1940, n'est alors que l'affaire d'initiatives individuelles. Néanmoins, c'est bien dès 1940 que les premiers noyaux de résistance se constituent et que naît le symbole du chef de la France libre.



Laurent DOUZOU

Professeur d'histoire
contemporaine
à Sciences Po Lyon

Des débuts de la Résistance, on a souvent une représentation simple. Parti à Londres le 17 juin, le général de Gaulle y aurait créé la Résistance en lançant le lendemain un appel sur les ondes de la BBC. Une dynamique mobilisatrice aurait dès lors vu le jour sur le territoire de la France. Fondée sur des éléments avérés (le départ à Londres, l'éclosion en métropole de noyaux de gens désireux de faire quelque chose), cette vision des choses est pourtant simpliste et inexacte. D'abord, parce que, quelle qu'ait été l'importance de l'appel du général de Gaulle, la Résistance – avec un R majuscule – n'existe tout bonnement pas à dater du 18 juin 1940. Ensuite, parce que l'initiative de Charles de Gaulle ne lui a pas donné d'emblée un statut et une stature véritables, ni auprès du gouvernement britannique, ni dans la population française, ni vis-à-vis des premiers noyaux de résistance, nés indépendamment de l'action menée à

Londres. Enfin, parce que ce que nous appelons – 80 ans plus tard - la Résistance ne fut, à ses débuts, qu'une poussière d'initiatives individuelles et de gestes qu'on pourrait – à distance et à tort – juger dérisoires. Il faut donc y regarder de plus près.

LE GÉNÉRAL DE GAULLE S'ENVOLE POUR LONDRES

Le 17 juin 1940, à 12h30, le maréchal Pétain déclare à la radio dans une allocution très écoutée qu'il faut « cesser le combat » et qu'il a demandé à « l'adversaire » s'il était prêt à rechercher avec lui « les moyens de mettre un terme aux hostilités ». En clair, le nouveau président du Conseil annonce qu'il a sollicité un armistice. Ce même jour, trois heures plus tôt, le général de Gaulle s'est envolé de l'aérodrome de Mérignac pour

l'Angleterre. Dans l'après-midi, il rencontre Winston Churchill à qui il fait part de son désir de lancer au plus vite un appel sur les ondes de la BBC. La chose ne va pas de soi : le Foreign Office – qui espère que les conditions imposées par les Allemands seront inacceptables – ne coupe pas les ponts avec le gouvernement Pétain, échoué à Bordeaux après avoir quitté Paris le 10 juin, et l'ambassadeur britannique multiplie les démarches auprès de Pétain.

LE GESTE DU 18 JUIN

Le 18 au matin, de Gaulle n'en rédige pas moins le texte qu'il veut lire à la BBC. De son côté, Churchill met la dernière main au discours qu'il doit prononcer l'après-midi aux Communes, resté dans les mémoires comme le discours de la plus belle heure : « Rassemblons donc nos forces au service de nos devoirs et comportons-nous de façon telle que si l'Empire britannique et son Commonwealth durent mille ans encore, les hommes puissent toujours dire : "Ce fut leur plus belle heure". » De ce fait, le Premier ministre britannique est absent de la réunion du cabinet de guerre qui commence à 12h30. Ayant pris connaissance du texte de l'appel que le général de Gaulle veut lancer, le cabinet s'oppose à ce qu'il soit diffusé sur les antennes de la BBC « aussi longtemps que l'on peut espérer que le gouvernement de Bordeaux agira conformément aux intérêts de l'alliance ». Il faut que Churchill mette tout son poids dans la balance pour que cette décision soit rapportée. Vers 18h, de Gaulle, qui ignore tout de ces hésitations, enregistre le texte qui sera diffusé à la fin du bulletin d'information de 22h. La BBC ne conservera pas cet enregistrement : le discours important du jour était manifestement celui de Churchill...

LA TENEUR DE L'APPEL

La teneur de l'appel du 18 juin a été longuement mûrie par Charles de Gaulle au fil des réunions du gouvernement auxquelles, comme sous-secrétaire d'État à la Guerre, il a participé jusqu'au 16 juin et où ont été ardemment discutées les solutions à adopter : armistice, capitulation, continuation de la lutte à partir de l'Empire. De Gaulle prend l'exact contrepied de l'analyse développée la veille par Pétain. La défaite est due à la force mécanique de l'armée allemande



←
Georges Mandel, ministre des Colonies, 8 novembre 1939.
© Excoelsior-L'Equipe/
Roger-Viollet



→
Le général Nogues
en compagnie des deux fils
du sultan dont l'aîné le prince
héritier, futur roi Hassan II
du Maroc, Fès, 1940.
© Roger-Viollet

qui pourra être vaincue par une force mécanique supérieure. Si l'armée française est hors de combat sur le sol métropolitain, il existe dans le monde tous les moyens de défaire Hitler (l'Empire britannique qui tient les mers, la puissance industrielle des États-Unis). Au terme de cette analyse géopolitique, de Gaulle « invite » les spécialistes de l'effort de guerre (soldats, officiers, ouvriers, ingénieurs) qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver à se mettre en rapport avec lui. L'appel se clôt par un acte de foi : « Quoiqu'il arrive, la flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas » et par une inscription de l'action naissante dans le temps : « Demain comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »

Malgré cette annonce, de Gaulle ne reprendra pas la parole à la BBC avant le 22 juin, jour de la signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne qui sonne le glas des espoirs britanniques de voir Pétain renoncer à s'entendre avec son vainqueur. S'il existe bien un appel du 19 juin reproduit dans les *Mémoires de guerre*, il n'a pas été diffusé sur les ondes de la BBC.

C'est que la situation du général de Gaulle est instable et, à dire vrai, inédite. Sans mandat d'aucune sorte, sans notoriété véritable, il est un homme seul qui prétend relever le prestige de la France et la réinsérer dans un combat que son gouvernement officiel a abandonné. Sa situation est si précaire qu'il a dû accepter d'amender son texte à la demande des Britanniques. Les premières phrases du texte authentifié – puis diffusé – par le général de Gaulle sont bien connues : « Les chefs qui depuis de longues années commandaient nos armées ont formé un gouvernement. Ce gouvernement alléguant la défaite de nos armées... » Elles diffèrent de celles qu'il a réellement dites au micro : « Le gouvernement français a demandé à l'ennemi à quelles conditions pourrait cesser le combat. Il a déclaré que, si ces conditions étaient contraires à l'honneur, la lutte devrait continuer. » Dans l'enregistrement fait à la BBC, il a donc dû édulcorer son propos. →

1940, RÉPONDRE À L'APPEL



→
Français libres du corps
expédicionnaire à destination de
Dakar, septembre 1940.
© Musée de l'Ordre
de la Libération

PREMIÈRE TRAVERSÉE DU DÉSERT

Du 18 au 28 juin, de Gaulle traverse une passe difficile. Il doit composer avec un gouvernement britannique qui espère encore l'arrivée à Londres de responsables politiques d'une autre envergure. Au cours de cette phase incertaine, les Britanniques prennent contact avec Georges Mandel – parti sur le *Massilia* le 21 juin pour l'Afrique du Nord – et le général Noguès, résident général du protectorat au Maroc, hauts responsables susceptibles d'incarner un sursaut français. De Gaulle, quant à lui, occupe le terrain et parle à la BBC le 24 juin, puis le 26 au soir.

Entre le 25 et le 27 juin, les hauts responsables français en poste dans l'Empire se rangent du côté du gouvernement de Bordeaux, tandis que les hommes politiques partis à bord du *Massilia* sont arrêtés à leur arrivée à Casablanca. De Gaulle, dès lors, apparaît comme l'unique alternative. Le 28 juin, un communiqué du gouvernement britannique le reconnaît comme « chef des Français libres, où qu'ils se trouvent, qui se rallient à lui pour la défense de la cause alliée. » C'est beaucoup et peu à la fois. Beaucoup parce que le symbole qu'il est commence à compter. Peu parce que cette appellation étrange dit l'embarras de qualifier son rôle selon les critères diplomatiques habituels. En fin de compte, il est désormais, côté français, l'interlocuteur et le partenaire des Britanniques. Les accords conclus le 7 août entre la France libre et ces derniers scellent cette alliance en trois points : 1°) les Forces françaises libres, tout en acceptant les directives du commandement britannique, sont une armée à part entière ; 2°) le général peut créer une administration civile et militaire ; 3°) son mouvement sera financé par les Britanniques qui seront remboursés une fois la guerre achevée. Le cycle débuté le 18 juin 1940 se clôt avec la mise sur pied le 24 octobre d'un embryon de gouvernement, le Conseil

de défense de l'Empire. Cette création est rendue possible par le ralliement de certains territoires coloniaux à la France Libre : le Tchad, le Cameroun, le Congo notamment. Mais, en septembre 1940, une expédition navale montée avec les Anglais en direction de Dakar a échoué à cause de la riposte déterminée des autorités vichystes sur place. Échec cuisant qui prouve la difficulté de la tâche de la France libre et nuit à sa crédibilité vis-à-vis des Britanniques. Cahin-caha, la France libre gagne tout de même du terrain, s'emparant du Gabon et contrôlant ainsi l'Afrique équatoriale. Fin 1940, les Français libres sont environ 35 000.

Dans ses *Mémoires de guerre*, en 1954, décrivant sa situation au moment où il a franchi le Rubicon en traversant la Manche, le général de Gaulle se présentait comme « seul et démuné de tout ». La formule était rigoureusement exacte. L'appel du 18 juin 1940 était un coup de poker extrêmement audacieux qui aurait pu mener son auteur à un tragique isolement. À partir d'août 1940, ce risque est conjuré mais tout reste à faire.

PREMIÈRES INITIATIVES INDIVIDUELLES EN FRANCE

Ayant rejoint dès le 29 juin 1940 le général de Gaulle à Londres, René Cassin a intitulé un livre de souvenirs, publié en 1974, *Les Hommes partis de rien, le réveil de la France abattue, 1940-1941*. « Les hommes partis de rien », la formule valait tout aussi bien pour celles et ceux qui, dans la France métropolitaine scindée principalement en deux zones par l'armistice, ont entrepris de faire quelque chose pour refuser la défaite et ses conséquences. Dans les deux zones, l'opinion est anesthésiée et assommée par la déroute de mai-juin 1940. L'état de sidération est tel que les pionniers de ce qui deviendra la Résistance ne sont qu'une poignée de femmes et d'hommes livrés à eux-mêmes et poussés par le refus d'abdiquer.

Ainsi de Jean Moulin. Roué de coups par l'occupant qui veut qu'il signe un texte imputant la responsabilité de morts tués par les Allemands à des troupes sénégalaises de l'armée française, jeté dans une cave de sa préfecture de Chartres avec la menace d'être à nouveau frappé le lendemain, ce préfet de 41 ans résout de se trancher la gorge dans la nuit du 17 au 18 juin 1940, c'est-à-dire avant l'appel du général de Gaulle. Le préfet d'Eure-et-Loir aurait pu signer le texte indigne qu'on lui imposait et faire valoir, à bon droit, qu'on lui avait fait accepter des choses contraires à l'honneur en usant de la contrainte. Il s'y refusa pourtant, préférant braver la mort, parce qu'il est des compromissions qu'on ne peut accepter sans perdre son âme. C'était là le geste d'une conscience isolée qui, sans peser le pour et le contre, tint fermement son cap, sa décision prise. En cela, Moulin fut bien un pionnier de cette résistance qui fut d'abord un refus individuel, sans supputer les probabilités d'une victoire.

Cette même nuit où Moulin tente de mettre fin à ses jours, à Brive, Edmond Michelet, courtier de 41 ans, démocrate-chrétien et père de 7 enfants, glisse dans les boîtes aux lettres de la ville un tract reproduisant un texte de Péguy : "En temps de guerre, celui qui ne se rend pas est mon homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quel que soit son parti. Et celui qui se rend est mon ennemi, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quel que soit son parti." Il appelle ainsi à un nécessaire sursaut des consciences.

De son côté, le militant socialiste Jean Texcier, employé au ministère du Commerce, âgé de 52 ans, tape à la machine en juillet 1940 ses 33 « Conseils à l'Occupé » qu'il diffuse à Paris où il habite. Ce sont des conseils de dignité, pas de combat, qui incitent à entourer l'occupant d'une sphère de glace. Mais c'est déjà beaucoup en cet été 1940. Au demeurant, le dernier conseil va plus loin : « Inutile d'envoyer tes amis acheter ces Conseils chez le libraire. Sans doute n'en possèdes-tu qu'un exemplaire et tiens-tu à le conserver. Alors, fais-en des copies



←
Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, et le Feld Kommandant, Chartres, juillet 1940.
© Musée de l'Ordre de la Libération



→
Germaine Tillion en 1935.
© PVDE/Bridgeman Images

que tes amis copieront à leur tour. Bonne occupation pour des occupés. » C'était déjà penser à répandre la parole du refus. Rentrée à Paris pour apprendre la demande d'armistice, au terme d'une mission ethnographique dans l'Aurès qu'elle a quitté le 30 mai 1940, jour de ses 33 ans, Germaine Tillion n'envisage pas une seule seconde de ne pas faire l'inverse de ce que Pétain préconise. Cherchant des contacts, elle va au siège de la Croix-Rouge parisienne. Elle y entend parler d'un colonel septuagénaire, Paul Hauet, qui juge comme elle l'armistice inacceptable. Parallèlement, Paul Hauet, venu fin juin place Denys-Cochin, entre les Invalides et l'École militaire, rendre hommage au général Mangin dont la statue vient d'être mise à bas par des sapeurs de la Wehrmacht, y retrouve le colonel Maurice Dutheil de la Rochère, son condisciple à Polytechnique, fervent nationaliste aux yeux de qui l'armistice est synonyme de déshonneur suprême. Ainsi naît un des premiers rameaux de ce qui deviendra sous peu le groupe du Musée de l'Homme, où s'agrègent des gens réunis par des liens professionnels (le linguiste Boris Vildé, l'anthropologue Anatole Lewitsky, la bibliothécaire Yvonne Oddon), des sociabilités militantes et des cercles amicaux (Jean Cassou, Claude Aveline, Agnès Humbert, Marcel Abraham, Simone Martin-Chauffier). Avec des ramifications au-delà de Paris, ce groupe-là se développe plus vite et plus efficacement que les autres noyaux nés du rapprochement entre des individualités désireuses d'agir. Il en paie le prix en subissant une répression brutale qui le disloque en février 1941.

Ces sursauts individuels se marquent aussi par des départs clandestins pour l'Angleterre. Tel Jacques Bingén, 32 ans, ingénieur civil des Mines, diplômé de l'École libre des sciences politiques, qui gagne Gibraltar d'où il écrit aux services britanniques, le 6 juillet 1940 : « Me voilà, échappé sain et sauf de la terre nazie et prêt à rejoindre l'Empire britannique et à combattre Hitler jusqu'à sa fin. J'ai perdu tout ce que j'avais, mon argent (plus un sou en poche), mon travail, ma famille qui est restée en France et que je ne reverrai peut-être jamais, mon pays et mon Paris bien aimé... Mais je demeure un homme libre dans un pays libre et cela compte plus que tout. »

...→



←

Cérémonie du 18 juin 1960,
inauguration du mémorial
de la France combattante,
Mont-Valérien.

© Musée de l'Ordre
de la Libération

UNE MOSAÏQUE DE MOTIVATIONS

Quelles sont les motivations des membres de cette Résistance pionnière qui doit tout inventer de l'action qu'il faut mener ? Extrêmement diverses, elles vont de l'antifascisme militant à la tradition nationaliste germanophobe en passant par la volonté de préserver la République et de voir la France conserver son rang sur la scène mondiale. Le plus petit dénominateur commun, c'est sûrement le patriotisme, le refus déterminé d'accepter une France qui, sous la botte allemande, entérine un armistice aux conditions draconiennes. S'y mêle aussi un sursaut éthique, en ce sens que l'acceptation de la défaite et son imputation à ce que Pétain appelle, le 20 juin, « l'esprit de jouissance » sont moralement intolérables.

Dans cette phase initiale, ce sont des *individualités* qui se dressent contre une situation qu'elles jugent inacceptable. Elles choisissent isolément de se battre. Comment le faire ? Nul ne le sait vraiment à l'été 1940. Dès ce moment en zone nord, dans l'hiver 1940-1941 en zone sud, les individualités se regroupent en noyaux, au gré de rencontres fortuites et en sollicitant prudemment leurs connaissances. Ces noyaux, forts de quelques dizaines de personnes tout au plus, créent des filières d'évasion pour les prisonniers de guerre évadés et les aviateurs tombés en territoire ennemi, écrivent à la main sur les murs des inscriptions, puis collent des papillons, enfin rédigent et distribuent des tracts. Dans la zone non occupée, le prestige du maréchal Pétain constitue l'obstacle le plus rude à franchir pour recruter des bonnes volontés. En zone occupée, la présence allemande, partout visible, et la dureté de la répression peuvent agir comme un ciment. Germaine Tillion a ainsi pu écrire que les premiers noyaux s'y « multipliaient à la vitesse des infusoires dans une eau tropicale. » Malgré cela, les débuts auront été rudes.

LE POIDS D'UN SYMBOLE ET LA FORCE DU LÉGENDAIRE

Dans un contexte aussi difficile et hostile, les symboles comptent. Or l'appel du 18 juin fait vite office de point d'ancrage. Il devient le symbole du refus et d'une lutte qui doit

continuer. Même si la France libre et les noyaux de la Résistance intérieure ne nouent pas un contact suivi avant l'automne 1941, quand arrive de Londres le premier émissaire politique de la France libre Yvon Morand, les quelque 350 mots lancés le 18 juin 1940 pèsent lourd dans la bataille en cours. La grande force du général de Gaulle jusqu'au milieu de l'année 1943 sera précisément d'être un symbole, même si n'être qu'un symbole sera aussi sa principale faiblesse.

Fin juillet-début août 1940, sur les murs de Londres et d'autres villes anglaises, est apposée l'affiche « *À tous les Français* » censée transcrire l'appel du 18 juin que peu de gens ont entendu en France et dont bien peu de volontaires en Angleterre connaissent les mots. Elle synthétise la teneur de l'appel à travers une phrase que de Gaulle n'a pas prononcée le 18 juin : « La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre. » Formellement, l'appel et cette affiche sont deux textes distincts. Dans les représentations, les deux se fondent en un credo unique et la légende du chef de la France libre prend là son envol. Certes, il n'a pas, dès 1940, impulsé la Résistance en France occupée mais il a, par sa téméraire prise de parole le 18 juin, acquis un privilège d'antériorité que rien ni personne ne pourra lui disputer. Commence ainsi à se façonner un « lieu de mémoire » qui a irrigué les représentations jusqu'à nos jours. « Le passage du temps, le prestige de ses dix années de principat, le déclin de la France des années 2000, mais aussi l'autorité des *Mémoires de guerre* auront contribué, comme de Gaulle le voulait, à faire du 18 juin, conjointement avec les mythes hérités de la Révolution française, l'acte fondateur de notre présente République. » (Jean-Louis Crémieux-Brilhac). ■

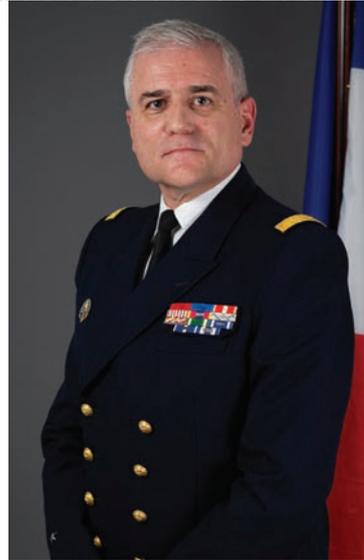
POUR EN SAVOIR PLUS

Sébastien Albertelli, Julien Blanc, Laurent Douzou, *La lutte clandestine en France. Une histoire de la Résistance, 1940-1944*, Seuil, coll. La Librairie du XXI^e siècle, 2019.

Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *De Gaulle, la République et la France Libre, 1940-1945*, Perrin, coll. Tempus, 2014.

AMIRAL LUC PAGÈS

Le contre-amiral Luc Pagès est attaché de défense près l'ambassade de France à Londres. À ce titre, il assure le relais, au Royaume-Uni, de la politique mémorielle française. Dans le cadre du 80^e anniversaire de l'année 1940, il met en place des manifestations culturelles et pédagogiques.



© Ordre de la Libération

Quelle place le général de Gaulle a-t-il dans la mémoire britannique ?

Le souvenir du général de Gaulle dans la mémoire britannique oscille entre celui du chef de la France libre aux relations parfois tumultueuses avec Winston Churchill et celui du chef d'État qui s'opposa à l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté économique européenne. Toutefois, à Londres, sa mémoire demeure notamment à travers les lieux emblématiques de la France libre dont la capitale britannique fut le berceau.

Le souvenir du Général est entretenu par des personnes de différentes générations qui ont à cœur de transmettre l'histoire de la France libre et de la structuration de ses forces. Les plus anciens ont sauvé de la destruction quelques archives de la BBC lorsque cette dernière a été en partie délocalisée à Manchester. D'autres perpétuent le souvenir du général de Gaulle au lycée français qui porte son nom à Londres par la mise en valeur de souvenirs de la France libre, exposés dans des vitrines pour rappeler à ses élèves ce que furent ces années difficiles.

Il est important de mentionner également le livre écrit par Eric Simon, intitulé *Londres au fil de la France Libre*, qui propose une déambulation dans la capitale britannique au gré des lieux significatifs de la France libre. Dans un autre registre, Hubert Rault propose des parcours touristiques et historiques sur les pas du général

de Gaulle et sur ceux de Winston Churchill. Si le 18 Juin conserve une forte symbolique dans la communauté française londonienne, la mémoire et les traces de la France libre dépassent largement ce seul événement d'importance.

À l'occasion du 80^e anniversaire de l'Appel, des manifestations sont-elles prévues dans la capitale britannique ?

2020 peut être qualifiée « d'année de Gaulle » car elle marquera les 130 ans de sa naissance, les 80 ans de l'Appel, les 60 ans de sa visite d'État au Royaume-Uni et les 50 ans de sa mort. Le 18 Juin sera par conséquent un événement important ici.

Des conférences seront organisées par la Franco-British Society autour de ce thème et des relations de Gaulle-Churchill. L'amicale gaulliste du Sénat sera représentée par une cinquantaine de ses membres.

Sur quels partenaires la mission de défense française s'appuie-t-elle dans le cadre de ces commémorations ?

La mission de défense a des relations avec les deux lycées français de Londres, le lycée Charles de Gaulle dont les bâtiments abritaient l'état-major des Forces aériennes françaises libres et le lycée Winston Churchill à Wembley. Ces deux établissements scolaires sont étroitement associés aux cérémonies commémoratives par une participation importante, notamment le 11 Novembre. La date du 18 juin se conjugue

difficilement avec les impératifs de fin d'année liés aux différents examens. Toutefois, ces deux institutions tiennent à faire participer leurs élèves à ces événements importants.

Nous sommes également en relation avec le musée de l'Armée à Paris : en 2020, il consacre aussi sa programmation à l'année 1940 qui vit pour la France la création d'unités comme la 13^e DBLE (demi-brigade de Légion étrangère), la 1^{re} compagnie d'infanterie de l'air, ancêtre du 1^{er} RCP (régiment de chasseurs parachutistes), ou encore la création de nos forces spéciales.

Nous sommes enfin en relation avec le King's College et le University College de l'université de Durham, mais pour un autre projet de l'année 2020 : un colloque consacré au 150^e anniversaire de la guerre de 1870 dont beaucoup d'aspects préfigurent la résistance de 1940.



La rédaction

POUR EN SAVOIR PLUS

www.uk.ambafrance.org/-Francais-



→
France Forever, mobile à la Croix de Lorraine, 1942, d'Alexander Calder, musée de l'Armée
© 2020 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Vincent GIRAUDIER

Responsable de l'historial Charles de Gaulle au musée de l'Armée

Le 9 novembre 2004, jour anniversaire de la mort du Général, le président de la République, Jacques Chirac, annonce la création, aux Invalides, au sein du musée de l'Armée, d'un Historial dédié à Charles de Gaulle. Il est inauguré en février 2008, après trois ans de travaux réalisés par le musée de l'Armée et la fondation Charles de Gaulle. La quasi-absence de collections gaulliennes a conduit à la réalisation d'un équipement culturel spécifique, véritable monument audiovisuel entièrement conçu autour de la présentation scénographiée d'archives, de productions et d'interview d'historiens. Ce choix initial, qui a conduit à son emplacement spécifique en sous-sol, afin de lui permettre de disposer d'un plateau technique suffisant au sein de l'Hôtel national des Invalides, induit sa spécificité technique qui fait de ce lieu d'histoire et de mémoire un véritable « centre d'interprétation » ayant souvent servi de modèle à différents équipements réalisés depuis, tant en France qu'à l'étranger.

12 ans après son ouverture, et même si les études de publics et l'analyse du livre d'or attestent que l'Historial est toujours perçu comme un espace moderne au contenu historique apprécié, force est de constater qu'un rafraîchissement, voire une modernisation, s'impose, notamment en termes de renouvellement des matériels dont certains arrivent en fin de vie. Si certains dispositifs restent parfaitement pertinents, d'autres sont devenus moins performants et parfois décalés par rapport à l'évolution récente des technologies. Une révision générale s'imposait donc pour cet équipement qui accueille environ 200 000 visiteurs par an selon l'enquête globale réalisée sur le site en 2017.

Les principaux axes de la réhabilitation portent sur différents aspects. L'accueil des visiteurs est par exemple entièrement repensé. L'identité et la présence de l'Historial au sein du monument Invalides sont ainsi entièrement revues dès l'entrée de l'aile Orient du musée et se continuent sur les paliers, la

L'HISTORIAL CHARLES DE GAULLE

À l'occasion du 80^e anniversaire de l'appel du 18 juin, le musée de l'Armée repense complètement l'historial Charles de Gaulle, permettant au public de découvrir, ou de redécouvrir, un parcours muséographique considérablement renouvelé et enrichi.

cage d'escalier et l'arche d'entrée. Une fois cette nouvelle entrée franchie, le visiteur sera accueilli par la récente acquisition patrimoniale majeure du musée de l'Armée : le mobile *France Forever*, réalisé par Alexander Calder en 1942, et reconnu pièce d'intérêt patrimonial majeur par le ministère de la Culture. Acquis grâce au mécénat du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée, ce mobile à la Croix de Lorraine quasi solaire symbolise la victoire future des forces de la France libre sur les nuages noirs de l'oppression et de la barbarie. Tout un dispositif muséographique dédié accompagne la présentation de cette œuvre exceptionnelle.

Cette refonte des espaces dédiés à l'accueil s'accompagne d'une nouvelle organisation, avec la création d'un espace d'expositions et de présentations temporaires enrichies de nouveaux dispositifs d'aides à la visite. Une nouvelle génération du système d'audioguide infrarouge à détection automatique est ainsi déployée et de nombreux écrans d'informations ajoutés. Toutes ces évolutions techniques sont aussi déployées au niveau des contenus avec le remplacement ou l'adaptation des agencements existants, la reprise de leur ergonomie, la mise à jour des systèmes de captation... Tout ce travail concerté de modernisation vise tant à améliorer le confort de visite des publics qu'à enrichir encore les contenus scientifiques, considérablement développés. ■



POUR EN SAVOIR PLUS

www.musee-armee.fr/votre-visite/les-espaces-du-musee/historial-charles-de-gaulle.html

RADIO ROMAINVILLE



Les enseignantes du collège
Pierre-André Houël

À L'OCCASION DE LEUR PARTICIPATION AU CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION, LES ÉLÈVES DE TROISIÈME DU COLLÈGE PIERRE-ANDRÉ HOUËL DE ROMAINVILLE CRÉENT UNE ÉMISSION DE RADIO ARTICULÉE AUTOUR DU PERSONNAGE DE CHARLES DE GAULLE. UNE FAÇON DE SE RÉAPPROPRIER UN MÉDIA ESSENTIEL DE LA RÉSISTANCE EN 1940.

En juin 2019, mesdames Mathilde Jung, Dalila Younes et Lucinda Ilardo, respectivement professeurs d'histoire-géographie, de lettres et de documentation, décident de faire concourir leurs futurs élèves de troisième au Concours national de la Résistance et de la Déportation. Le thème de l'année scolaire 2019-2020 est « 1940, entrer en Résistance, comprendre, refuser, résister ». Cette thématique est particulièrement liée à l'engagement de Charles de Gaulle. En effet, le Général lança un appel à la Résistance dès le 18 juin 1940, alors que les conditions de l'armistice restaient encore inconnues des Français. L'idée d'un document sonore sous la forme d'une émission de radio, créée par et pour les élèves, s'impose alors comme une évidence pour aborder ce sujet.

Cet ambitieux projet bénéficie du soutien financier de la direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) du ministère des armées et d'une reconnaissance de sa qualité pédagogique par la réalisation d'un documentaire à partir de janvier 2020 par l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense. Ce film sera diffusé à l'occasion de la cérémonie annuelle de remise des trophées « Héritiers de mémoire » le 14 mai prochain au Panthéon, organisée par la DPMA.

Dès le début de l'année scolaire, les élèves ont entamé un travail de recherche et de compréhension du discours radiophonique du général de Gaulle avec leurs enseignantes. L'écoute et la lecture de ce texte déclencheur et du contexte politique de l'année 1940 leur ont permis de comprendre le parcours de ce militaire vers la voie de la Résistance. Cette étude est essentielle pour aborder la visite du musée de

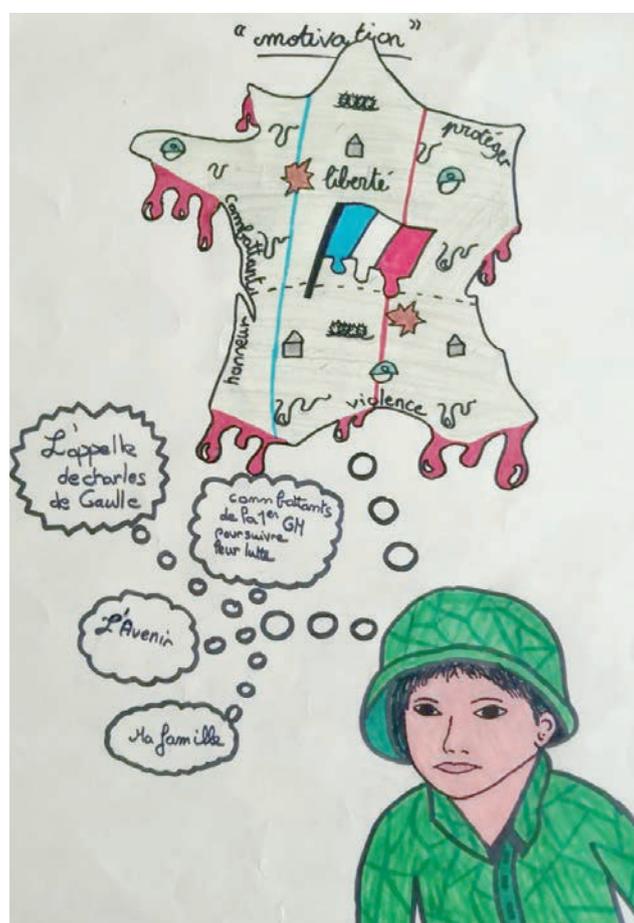
l'Ordre de la Libération puis le travail de portraits de résistants qui en a découlé.

Cette approche concrète des conditions d'entrée en résistance souhaitée par Charles de Gaulle et des conséquences inévitables d'un tel engagement a profondément touché les élèves qui, après la visite, ont rédigé une lettre pour participer à la cérémonie officielle du 18 juin 2020 au Mont Valérien.

« Nous avons été touchés par ces résistants qui luttèrent jusqu'à la mort, pour avoir une France meilleure, en paix et sans guerre – comme Henri Fertet, un jeune résistant mort trop tôt au combat, à l'âge de 16 ans [...] « Entrer en Résistance : comprendre, refuser, résister » c'est défendre nos opinions, ne pas se laisser faire et surtout ne pas abandonner. [...] Cela nous ferait très plaisir et ce serait un honneur pour nous de participer à cette cérémonie prestigieuse. »

Les travaux de recherche des élèves portent également sur les motivations des résistants : Fatoumata, élève de troisième, explique : « Nous avons réfléchi aux raisons de leur mobilisation grâce à des documents et des lettres de résistants. Puis nous les avons illustrées. Les lettres sont très touchantes, certaines m'ont bouleversée ».

Dès janvier 2020, un partenariat est mis en place avec l'association La Porte à côté, spécialiste de la création radio en milieu scolaire. Cinq ateliers de 2h sont programmés afin de sensibiliser les élèves à la réalisation de la partie technique d'une émission. Les élèves y présenteront notamment une chronique autour de la figure de Charles de Gaulle et l'émission sera diffusée le 24 mars 2020 sur une radio FM dans le cadre de la semaine de la presse.

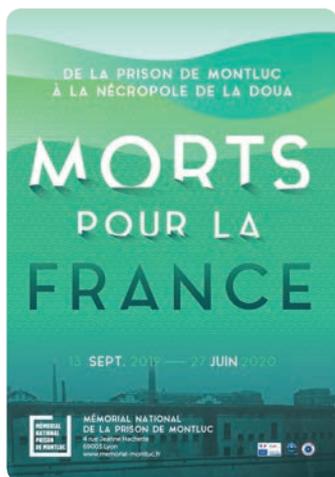


↳
Affiche réalisée par Shams
et Nana, élèves de troisième.

POUR EN SAVOIR PLUS

www.houel-romainville.com
webcollege.fr/

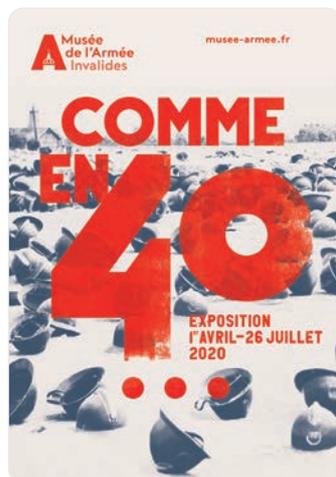
EXPOSITIONS



MORTS POUR LA FRANCE

Plus de 65 ans après la création de la nécropole, le mémorial met en lumière les liens entre deux lieux emblématiques de la répression allemande : la prison de Montluc et le stand de tir de La Doua. Entre le 6 août 1943 et le 3 juillet 1944, au moins 79 internés de la prison de Montluc sont fusillés par les troupes d'occupation allemandes sur le stand de tir de La Doua à Villeurbanne. Dès la fin de la guerre, des fouilles permettent d'identifier les corps des résistants. La butte des fusillés devient alors un site de pèlerinage et de recueillement. En 1954, il est décidé d'ériger La Doua en cimetière national. Aujourd'hui, la nécropole regroupe près de 6 500 tombes de combattants et de victimes des conflits du XX^e siècle, portant la mention Mort pour la France. Présentée dans le chemin de ronde de la prison, à proximité du « Mur des fusillés », cette exposition apporte des éléments de compréhension relatifs à l'histoire de ce cimetière et rend hommage aux internés de Montluc fusillés et inhumés à La Doua.

Morts pour la France, de la prison de Montluc à la nécropole de Doua, jusqu'au 27 juin 2020, Mémorial national de la prison de Montluc.
www.memorial-montluc.fr



COMME EN 40

À l'occasion du 80^e anniversaire de l'année 1940, le musée de l'Armée, qui accueille chaque année plus d'un million de visiteurs, propose une nouvelle exposition, dans un espace de 500 m², sur cette période décisive de la Seconde Guerre mondiale et de l'histoire de France. Au-delà de la campagne de France, de l'appel du 18 juin et de la création de la France libre, dont les conséquences militaires et politiques sont désormais bien connues, l'année 1940 est replacée dans le contexte de l'époque. Elle est présentée sous toutes ses facettes, politique, idéologique, sociale, culturelle, économique et militaire, selon une approche à la fois historique et mémorielle. Outre les uniformes, équipements et documents d'archive qui ont une place importante, des cartes animées, des archives filmiques, audio et iconographiques viennent enrichir le parcours de visite et permettent de mieux comprendre les enjeux et la portée de l'année 1940, voire de se libérer de quelques idées reçues.

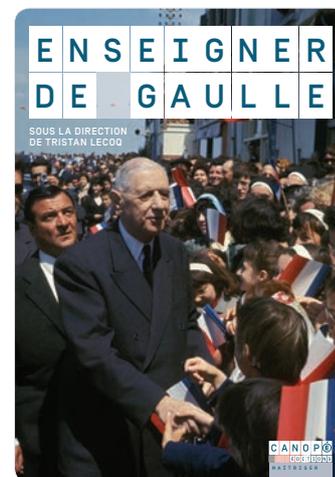
Comme en 40, du 1^{er} avril au 26 juillet 2020, musée de l'Armée.
www.musee-armee.fr



LE VAL DE GRÂCE

À Paris, le patrimoine monumental des armées est intrinsèquement lié à l'histoire de France. Le Val-de-Grâce, ancienne abbaye royale saisie comme « bien national », transformée en hôpital militaire puis en hôpital militaire d'instruction, est devenu, en 1850, « l'École d'application du Service de santé pour l'armée de terre ». Malgré les changements de régime politique et d'emploi, le couvent royal a été préservé. Alors que s'achève une campagne de restauration commencée il y a trente ans, cet ouvrage est la première monographie complète de ce monument emblématique du siècle de Louis XIII que le ministère des armées, associé aux éditions de l'Esplanade, a souhaité mettre en lumière.

Le Val de Grâce, sous la direction de Claude Mignot et Alexandre Gady, ministère des armées-éditions de l'Esplanade, 2019, 206 pages, 49 €.



ENSEIGNER DE GAULLE

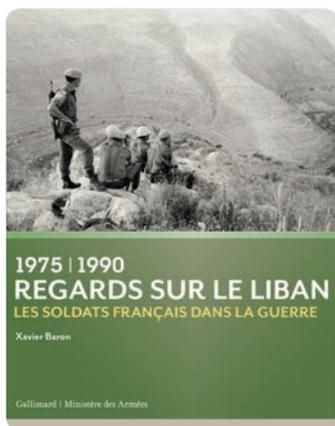
Sous la direction de l'Inspection générale de l'Éducation nationale et en partenariat avec la Fondation Charles de Gaulle, un collectif d'enseignants et de chercheurs proposent quelques mises au point scientifiques et pédagogiques sur la figure du général de Gaulle, son parcours, son rapport à l'histoire et son enseignement. Cet ouvrage donne accès, pour chacun de ses chapitres, à une bibliographie actualisée et à des ressources pédagogiques, articulées et disponibles sur un site internet qui comporte vingt-deux études de documents réalisées par des enseignants des académies de Lille et de Reims : chaque étude, reliée aux programmes scolaires, introduite et problématisée, comporte une démarche pédagogique articulant diverses sources documentaires, notamment écrites, iconographiques et audiovisuelles.

Enseigner de Gaulle, sous la direction de l'IGEN Tristan Lecoq, édition Canopé, 2018, 176 pages, 20 €.

Chemins
de **MÉMOIRE**

**+ D'EXPOSITIONS
+ D'OUVRAGES**

cheminsdememoire.gouv.fr



SOLDATS FRANÇAIS AU LIBAN

Depuis le XIX^e siècle, l'armée française a appris à bien connaître le Liban. Elle y est intervenue quelques mois pendant le Second Empire avant de s'installer durablement sur le territoire après la Première Guerre mondiale. Absente du Liban pendant 32 ans, elle y est de retour en 1978 pendant la guerre civile, sous l'égide des Nations unies. Dans cet ouvrage, illustré de photographies inédites, l'auteur rappelle l'engagement des soldats français, la complexité de leur mission puis l'impossibilité de l'accomplir, et éclaire les enjeux d'un conflit qui ébranla le Proche-Orient.

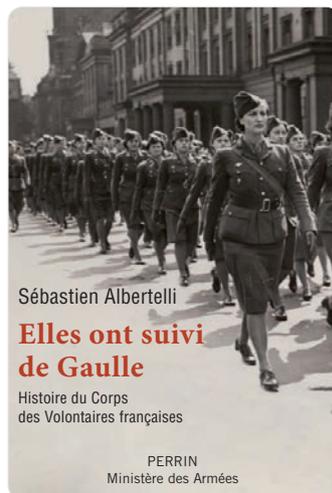
Regards sur le Liban, les soldats français dans la guerre (1975-1990), Xavier Baron, coédition Gallimard/ministère des armées, 2019, 160 pages, 29 €.



VINGT RÉCITS DU JOUR J

Le 6 juin 1944, à l'aube, une armada composée de 7 000 navires, de 10 000 avions et transportant plus de 150 000 hommes, s'approche des côtes normandes. Cette incroyable opération aéronavale était attendue par tous les Européens qui luttèrent, sur le continent, contre l'occupation nazie. Cet album illustré, qui décrit différents aspects de ce tournant de la Seconde Guerre mondiale, rassemble vingt témoignages d'hommes et de femmes, anglais, américains, français ou allemands, militaires ou civils, qui ont participé à cet événement unique dans l'Histoire. Des récits à hauteur d'homme ; des hommes ordinaires pour la plupart, ayant simplement pris les armes parce que la situation l'exigeait.

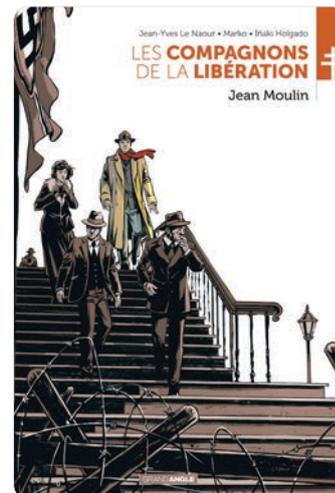
Le Débarquement. 20 récits du jour J, Michael Noble et Alexandre Mostov, Gallimard Jeunesse, coll. Albums documentaires, 2019, 48 pages, 20 €.



ELLES ONT SUIVI DE GAULLE

Première unité militaire féminine dans l'histoire de l'armée française, le corps féminin, créé à Londres en 1940 puis rebaptisé Corps des Volontaires françaises (CVF), fut à maints égards exceptionnel. Pour la première fois, des femmes firent l'expérience de la vie en caserne tout en étant soumises à une hiérarchie militaire féminine. Au total, plus de six cents choisirent cette voie entre 1940 et 1944 pour rallier les Forces françaises libres et le général de Gaulle. Fort de sa profonde connaissance du conflit, l'auteur, qui a rencontré certaines de ces femmes, s'appuie sur des trajectoires individuelles et fait sortir leur histoire du cercle familial pour retracer une histoire collective encore trop méconnue.

Elles ont suivi de Gaulle, histoire du Corps des Volontaires françaises, Sébastien Albertelli, coédition Perrin-ministère des armées, 2020, 542 pages, 25 €.



LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

Après le débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942, le général de Gaulle tente de reprendre la main sur les opérations. Jean Moulin, sur le terrain, a pour mission de rassembler les mouvements de résistance et de transcender les clivages politiques. De Gaulle le fait venir à Londres et le charge de créer le Conseil national de la Résistance dont la première réunion se tiendra le 27 mai 1943. Le troisième tome de la série Les Compagnons de la Libération est consacré à Jean Moulin, l'homme qui unifia la Résistance. Sous la plume de Jean-Yves Le Naour et le crayon de Inaki Holgado, c'est l'homme qui se dessine derrière le héros bien connu de la Seconde Guerre mondiale.

Les Compagnons de la Libération, Jean Moulin T3, Le Naour, Thomas Rabino, dessins Marko & Holgado, coll.BD historique, Grand Angle, 2019, 14,50 €.



LE MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE S'OFFRE UNE NOUVELLE JEUNESSE POUR SES 100 ANS !

L'ouverture de la Grande Galerie, dans l'aérogare historique du Bourget, clôture la célébration du centenaire du musée de l'Air et de l'Espace. Véritable bijou Art déco, l'aérogare a été construite en 1937 par Georges Labro à l'occasion de l'Exposition internationale pour accueillir voyageurs et marchandises en provenance du monde entier. Après plusieurs années de travaux, la Grande Galerie entièrement rénovée a ouvert au public le 14 décembre dernier.

Accueillis dans l'ancien hall des arrivées et des départs, les visiteurs commencent leur voyage par la Grande Galerie et son nouveau parcours consacré aux pionniers de l'air et à la Grande Guerre. La nouvelle muséographie permet de découvrir vingt avions restaurés, des pièces non présentées depuis des années, comme la nacelle du premier dirigeable « La France », des affiches originales restaurées, des tenues de vol, des tableaux, ou encore des objets d'art témoignant de l'engouement de la société pour le transport aérien.

www.museeairespace.fr



VILLE DE
PARIS

1940 LES PARISIENS DANS L'EXODE

EXPOSITION
27 FÉVRIER – 30 AOÛT



musée de la **Libération de Paris**
musée du **général Leclerc**
musée **Jean Moulin**

museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr
#ExpoParisiensExode
4 avenue du colonel Henri Rol-Tanguy
75014 Paris



Exode de mai 1940. Musée de la Libération de Paris. Photo: Roger-Viollet